

(4)

SUEIL, ROLLE, Nestor ROQUEPLAN, Alphonse ROYER, H. ROYER-COLLARD, DE SAINT-ANGE, SAIN-TINE, DE SALVANDY, J. SAND, G. SAND, SCHEFFER, Eugène SCRIBE, le comte DE SÉGUR, J. B. SOULIÉ, Madame DE SOUZA, TAYLOR, Madame de TERCY, THIERS, LÉON VIDAL, VILLEMMAIN, WOLLIS, H. DE VIEL-CASTEL, L. VITET, YMBERT, le comte DE MONTLOSIER.

Après cette brillante énumération de notabilités qui n'ont point encore rempli l'engagement qu'elles avaient bien voulu prendre de coopérer au livre des CENT-ET-UN, et sur lesquelles l'Éditeur n'a pas moins le droit de compter que sur celles qui ont déjà tenu leur promesse, il ne lui reste plus qu'à remercier le public de la bienveillance qu'il lui a témoigné et dont il s'efforcera plus que jamais de se rendre digne. Il ose se flatter qu'il continuera aux volumes ultérieurs de son livre sa faveur et son appui; il en a pour garant l'empressement avec lequel il a déjà accueilli l'idée de sa nouvelle publication des CENT-ET-UNE NOUVELLES NOUVELLES.

C. LADVOCAT.

Paris, ce 1^{er} avril 1833.

PARIS,

OU

LE LIVRE

DES CENT-ET-UN.



L'AUDIENCE D'UN MINISTRE.



« J'évite par là d'être repoussé à une porte par la foule
« innombrable de clients ou de courtisans dont la maison
« du ministre se dégorge plusieurs fois le jour; de languir
« dans sa salle d'audience; de lui demander, en tremblant
« et balbutiant, une chose juste; d'essayer sa gravité, son
« ris amer et son laconisme. Alors, je ne le hais plus, je
« ne lui porte plus envie; il ne me fait aucune prière, je ne
« lui en fais pas: nous sommes égaux; si ce n'est peut-être
« qu'il n'est pas tranquille, et que je le suis. »

(LA BRUYÈRE, chap. IX.)

Voyez-vous cet homme qui passe, là, de ce côté, marchant d'un pas ferme, portant la tête un peu haute, rasant cependant, d'aussi près

PARIS. XI.

I

qu'il peut, les maisons, comme s'il craignait d'être rencontré? Il a la taille élevée, n'est-il pas vrai; la démarche libre, le maintien décent, une physionomie qui ne manque point d'expression? Il n'est déjà plus jeune, et ne se donne point pour tel, quoiqu'il le pût encore sans invraisemblance. On assure qu'il a eu des succès dans le monde : je ne puis dire si c'est modestie ou sincérité, mais il s'en défend. Il semble qu'il ne se croie pas encore incapable d'en obtenir; ce qui est certain, c'est qu'il les évite avec le même soin que s'il les craignait. Si vous l'écoutez, son langage est vif; ses phrases, correctes; le son de sa voix, flatteur et bien cadencé. On prétend qu'il aime les arts, et maudit souvent les affaires qui l'empêchent de les cultiver. On lui attribue du courage, qualité vulgaire, et des sentiments peu mobiles, vice ou vertu qui ne se rencontre pas si communément. Ses ennemis voulaient faire douter de son esprit, même de son cœur. Il y a eu un temps où ils avaient presque réussi; mais que sais-je? peut-être que cela passe. Cet homme est un personnage, je vous en avertis; c'est un ministre.

Voulez-vous l'observer de plus près et le voir en scène? C'était hier son jour d'audience; car il a un jour d'audience par semaine : est-ce trop peu? Pourquoi ce concours de monde et cette

affluence prodigieuse de suppliants? Est-ce que la cour de son hôtel est étroite? Au contraire. Est-ce que la place publique où son hôtel est bâti manque d'étendue? Cette place est vaste. D'où vient donc que les carrosses y tiennent à peine, et que ceux qui arrivent encore ne savent où se placer? Un empressement si excessif est-il ordinaire; et cet homme est-il condamné, en expiation de sa fortune, à faire raison, tous les huit jours, à une foule si importune de courtisans et de mendiants? Peu s'en faut, et ne l'en plaignez que modérément : que savez-vous si, tout accablé qu'il est d'ennui et de lassitude, son cœur ne s'épanouit pas en secret à ces témoignages publics de son importance et de son pouvoir?

Il y a pourtant, il faut l'avouer, quelque différence et quelque surcroît de solliciteurs. Pourquoi donc cela? les attributions du ministre sont-elles devenues plus nombreuses, son crédit a-t-il pris de l'accroissement, des grâces récentes ont-elles donné plus d'éclat et de relief à son influence? Je ne sache point. Tout ce que je sais, c'est qu'il était malade la dernière fois, et qu'à l'aspect du secrétaire-général qui se présentait pour tenir sa place, ce fut à qui s'enfuirait le plus précipitamment. Ces antichambres où l'on ne pénètre plus qu'à grand'peine, furent tout aussitôt vides et libres. Il n'y avait guère moins

de presse à la porte par où l'on sortait, qu'il n'y en avait tout à l'heure pour arriver et se avancer. C'est lui seul qu'on veut; c'est à monseigneur qu'on aspire; c'est de lui qu'on souhaite de pouvoir dire à soi et aux autres : Je l'ai vu et il m'a parlé. Aussi, sont-ils revenus, et la liste des clients s'est-elle doublée. Il n'en restera pas un en arrière : la maladie du ministre ne lui aura pas même été bonne à cela.

Midi sonnait; c'est l'heure assignée. L'huissier en habit droit, chaîne au cou, médaille d'argent, entre avec précaution dans le cabinet où le ministre, entouré de dossiers en désordre et de portefeuilles béants, trace encore de sa main lasse et pesante quelques unes de ces mille signatures, tâche grossière et fastidieuse et qui revient chaque jour. « Monseigneur, dit l'huissier, « les salons sont pleins : annoncerai-je le commencement de l'audience?—Faites, » répond le ministre. Et en même temps il se rassied, se recueille et se recompose. D'autres idées prennent dans son esprit la place de celles qui l'occupaient et qui l'absorbaient. Il s'épuisait sur de hautes questions de droit public ou de politique : en un clin d'œil il passe et descend à des intérêts chétifs et vulgaires. Ce n'est plus ce regard fixe et ce front ridé, indice ordinaire d'une méditation profonde et pénible. C'est une physionomie

ouverte, un maintien grave et poli, des yeux qui n'expriment que la bonté. Tout à l'heure il s'agissait de bien faire; maintenant, ce n'est que de bien dire qu'il est question.

La porte s'ouvre alors; mais cette fois, avec un peu plus de bruit. L'huissier, tenant à la main l'énorme faisceau des lettres d'audience dans l'ordre un peu capricieux qu'il a plu à son rare discernement de leur assigner, prononce d'une voix sonore le nom qui se trouve sur la première, et le solliciteur favorisé est solennellement introduit¹. Quel est cet homme? Il n'est ni homme de cour, ni homme des chambres. Il n'est point absolument impossible qu'il y ait quelque bourgade en France où son nom ne soit pas entièrement inconnu; mais à Paris, il l'est entièrement et parfaitement. Quelle séduction a-t-il donc mise en usage? Par où est-il parvenu

¹ « Un auteur sérieux n'est pas obligé de remplir son esprit de toutes les extravagances et de toutes les ineptes applications que l'on peut faire au sujet de quelques endroits de son ouvrage, et encore moins de les supprimer. » (LA BRUYÈRE, *Caract.*, chap. 1.)

« J'ai peint à la vérité d'après nature; mais je n'ai pas songé à peindre celui-ci ou celle-là... J'ai pris un trait d'un côté et un d'un autre, et de ces divers traits qui pouvaient convenir à une même personne, j'en ai fait des peintures vraisemblables, cherchant moins à réjouir les lecteurs par le caractère ou par la satire de quelqu'un, qu'à leur proposer des défauts à éviter et des modèles à suivre. » (Id., *Préf.*)

à captiver les bonnes grâces de l'introducteur? Regardez-le : il est jeune et de bonne mine ; vous ne rencontreriez ni à l'Opéra, ni aux Italiens, personne qui fût vêtu, chaussé, coiffé plus correctement. Ce n'est pourtant pas à cela, non, ce n'est point à cela qu'il doit sa bonne fortune. Mais il était arrivé trois grandes heures avant tout le monde, et comme le ministre affecte de grands dehors de justice, l'huissier, qui s'en pique aussi, non moins que le maître, a scrupuleusement accordé le premier rang au premier venu.

L'homme introduit a fait deux pas et s'est profondément incliné. Il en fait deux autres, et s'incline encore plus profondément. « Prenez la peine de vous asseoir, » lui dit gracieusement le ministre. Lui, salue une troisième fois et ne s'assied point. « Monseigneur, dit-il.... — Mais asseyez-vous. — Monseigneur... — Quelle affaire vous conduit chez moi? — Monseigneur... » Il n'achevait point. « En quoi puis-je espérer de vous être utile? — Monseigneur... » Le second mot ne pouvait sortir de sa bouche : le pauvre enfant suffoquait. « Êtes-vous au service du roi, monsieur? — Oui, monseigneur. — Militaire sans doute? — Non, monseigneur. — Financier? — Non, monseigneur. — Magistrat? — Oui, monseigneur. — Vous êtes bien jeune, à ce qu'il me semble. — Jeune, monseigneur! eh, mon Dieu,

j'ai déjà vingt-deux ans révolus. — C'est beaucoup. — N'est-il pas vrai, monseigneur? et pourtant je ne suis encore que juge auditeur, monseigneur. — L'êtes-vous déjà? — Depuis quatre mois, monseigneur. — Et cela est bien long, n'est-ce pas? — En vérité, monseigneur... — Et vous ne doutez point qu'en bonne justice on ne vous doive un meilleur emploi? — Monseigneur... — Et vous êtes bien convaincu que vous le rempliriez supérieurement? — Monseigneur... — Et vous ne craignez point qu'une expérience de quatre mois soit insuffisante à un âge aussi avancé que le vôtre, pour acquérir le peu de connaissances qu'exige l'exercice d'un pouvoir si peu important? — Monseigneur... — Depuis quand êtes-vous sorti des écoles? — Depuis long-temps, monseigneur. — Mais encore? — Depuis... l'an passé... — Voilà qui est prodigieux. — Madame la baronne de... — Des femmes, monsieur? bonne recommandation pour beaucoup de choses; mais pour les emplois publics faites-vous recommander par votre mérite. — Mes travaux politiques... — Ah! vous avez fait?... — Oui, monseigneur, de nombreux articles dans le journal du... — C'est fort bien, monsieur, assurément c'est fort bien; mais, croyez-moi, il ne saurait vous nuire d'apprendre un peu les lois, et un peu aussi la pa-

tience. — Oh! monseigneur, je ne serai donc jamais procureur du roi! »

Il sortit, moins embarrassé peut-être, mais à coup sûr plus mécontent qu'il n'était entré. Et il murmurait, en traversant l'antichambre : « A merveille, messieurs les ministres; haine à la presse et aux jeunes gens! Mais cherchez d'autres dupes que moi maintenant, pour vous suivre et vous soutenir. »

Pendant ce temps, l'huissier, enflant encore plus sa voix que d'habitude, avait annoncé le duc de L.... et le juriste Théophile. Il se fit aussitôt un singulier changement dans le maintien du ministre. Jamais plus bizarre mélange d'embarras et d'empressement. C'est qu'il avait beaucoup d'amitié pour le duc et peu de confiance au personnage qui l'accompagnait. « Félicitez-moi, dit le duc, je vous l'amène pieds et poings liés; c'est une conversion et une conquête. — Vous ne pouviez rien m'annoncer de plus agréable, répondit le ministre. — Ça, reprit le duc, vous voilà ensemble, entendez-vous maintenant, vous autres : à vous le dé. »

Théophile est un homme de réputation. Il a déjà de grands biens, quoiqu'il soit jeune et qu'il n'ait rien reçu de son père. On ne dispute point parmi les parleurs qu'il n'écrive bien, ni

parmi les écrivains qu'il ne parle agréablement. Sa maison est pleine de jeunes hommes intelligents et laborieux qui lisent pour lui les livres de sa bibliothèque, cherchant jour et nuit quelques passages brillants et peu connus dont il puisse se faire honneur. Il y avait un livre bien fait et plein de science, mais oublié et devenu rare. Le sujet était important; Théophile n'a pas dédaigné d'y consacrer ses veilles. Il a retailé ce livre; il a pris la peine de l'étrécir et de l'amincir; il l'a réduit à notre taille et à notre portée, peut-être à la sienne. Il en a fait un tout joli petit livre, bien imprimé et bien relié, qui se vend fort cher. Mais il y a mis son nom et nous assure que c'est celui de l'auteur. Il s'est élevé récemment une question délicate qui intéresse beaucoup de familles; il s'est hâté, et ne leur a point refusé son secours. Un vieux auteur, haut de deux coudées, gisait obscur et poudreux sur les rayons les plus reculés de son cabinet. Qui songeait à cet auteur-là? Il y songe, lui, et l'a évoqué. Il en a pris un chapitre qui va à sa thèse. Puis il a découpé ce chapitre; recueillant avec soin les objections, supprimant industrieusement les réponses, faisant de chaque paragraphe élu un chapitre à lui, et tout essoufflé de sa peine, il a envoyé l'œuvre à son imprimeur. On court maintenant à cette merveille,

et l'on s'applaudit d'être d'un temps où se voient de si admirables prodiges de génie et de bonne foi. C'est dommage qu'il soit survenu de l'ambition à Théophile : on ne l'en eût jamais soupçonné.

« Monseigneur, dit-il, monsieur le duc a raison : il s'est fait en moi quelque changement. Ce n'est pas que j'aie renoncé précisément à mes doctrines. Mais je me sens tous les jours plus de dégoût pour l'opposition, qui veut en faire à sa tête, et prend ses conseils je ne sais à qui. En balançant son système actuel et le vôtre, je me suis trouvé plus enclin à celui-ci que je ne croyais. Il ne me répugnerait point de vous offrir par intervalles mon appui et mon entremise. Voici les élections : que pensez-vous du collègue de S. N?... ne craignez-vous point que votre candidat n'y échoue?—On répand en effet que les chances de succès y sont partagées. — C'est que votre choix est mauvais, et que vous proposez un homme de bien, qui parle maladroitement comme il pense, et agit trop ouvertement en votre faveur. Un esprit mixte, un candidat à double portée, un homme.... tel que moi, par exemple, réussirait mieux. Il vous faut trois sortes de gens, monseigneur, des amis fidèles, des ennemis déclarés et des auxiliaires secrets. Vous n'y avez peut-être pas assez réfléchi. — Il est

vrai que je m'en suis fait jusqu'ici quelque scrupule. — Pour un particulier, monseigneur, rien de mieux. Mais les gouvernements doivent avoir d'autres règles. Leurs plus utiles amis sont ceux qui n'en ont pas le renom. Secondez-moi discrètement et à petit bruit ; l'opposition qui désespère déjà, ou peu s'en faut, de son candidat, m'accordera avec empressement ses suffrages, et vous assurerez mon élection. — Je comprends, monsieur ; mais quand vous serez dans la chambre?... — Oh ! monseigneur, je vous comprends à mon tour. Mais soyez sûr que vous n'aurez pas sujet de vous repentir. Si je rompais avec mes amis, la combinaison échouerait. Je ferai donc habituellement de l'opposition. Mais je la ferai sans aigreur et sans violence. J'éviterai avec soin de vous susciter des dégoûts et des embarras. Puis, de loin en loin et dans les occasions décisives, je saurai bien parler de manière à déconcerter, sans me découvrir, les mauvais desseins de vos ennemis. Quant à ma boule, l'urne est profonde, et l'œil de l'opposition n'y pénètre point. — Ni le mien non plus, monsieur. Mais voilà un jeu périlleux ; périlleux pour vous et pour moi : pour vous, si vous le jouiez franchement, car vos amis vous auraient bientôt pénétré ; pour moi, si vous le jouiez d'une autre façon, car je serais dupe. J'aime à avouer mes

amis, et veux qu'à leur tour ils m'avouent. Que pourrais-je faire d'ailleurs? Peut-être ne venez-vous qu'après avoir perdu l'espérance de réussir sans notre secours. C'est un peu tard. Je ne saurais changer des dispositions déjà faites, ni sacrifier un ami, qui s'est donné sans réserve, à un autre ami qui ne se donnerait qu'à moitié. Le gouvernement serait bien malavisé de n'être pas fidèle à ceux qui le sont. — Je retourne donc à l'opposition, monseigneur? — S'il ne tenait qu'à cela, je me suis moins trompé que je ne craignais.»

Comme il finissait, un grand mouvement se fit dans les antichambres. On s'y agitait, on s'y pressait; toutes les portes s'ouvraient battantes et à grand fracas. Voici la livrée du roi: serait-ce un prince? Voilà un magnifique habit et de merveilleuses broderies: est-ce un grand seigneur? demandez-lui; il ne vous démentira pas. Mais l'huissier s'écrie, et dit: « De la part du roi! » Le ministre se hâte et vient à la rencontre de ce personnage; puis le salue, puis recule pas à pas devant lui jusqu'au milieu de son cabinet: lui, s'incline alors, et prononce une assez courte phrase à voix basse. Et cela fait, c'est son tour d'aller à rebours et de reculer. A son tour aussi le ministre suit et avance. Il va jusqu'au-delà de la première antichambre, limite

prescrite, limite obligée, où l'homme brodé et lui se séparent. Quel est ce mystère et cette étiquette? l'étiquette est grande; l'affaire dont il est question l'est aussi infailliblement. N'en doutez pas: on vient d'informer le ministre que le conseil du roi, dont l'heure et le jour sont fixés et connus depuis le commencement du règne, se réunira demain à midi; c'est-à-dire, au jour et à l'heure où il ne manque jamais de se réunir. Et le personnage, le grand seigneur ou le prince n'est qu'un huissier de la chambre.

L'audience va donc reprendre son cours. Cette fois, ce sont des femmes qui sont annoncées. Des femmes! l'air gracieux du ministre devient encore plus aimable et plus gracieux. Leur nom, qu'il ne connaît point, lui promet des visages qui auront au moins pour lui l'attrait de la nouveauté. Celle-ci est bien jeune, et n'omet rien de ce que doit faire une femme qui a de la timidité et de la candeur. Elle n'a regardé le ministre qu'à la dérobée, et une fois seulement. Mais sa compagne, observez-la et pénétrez-la. C'est une femme grande et bien faite, qui se parfume et qui met du rouge, qui a les dents belles et le regard animé; qui ne découvre de sa personne que ce qu'elle doit, ne relève qu'à demi son voile de blonde, et déguise ses quarante ans avec assez de succès. Ne la soupçonnez pas de coquetterie,